

# Spiritualité Cathare

*hier, aujourd'hui, demain*

BULLETIN TRIMESTRIEL

N° 1 Printemps 1990

**L**orsqu'un jour d'avril, de 1950, Déodat Roché décida la création de la " Société du Souvenir et des Etudes Cathares ", il avait voulu débarrasser des mensonges et des fausses interprétations qui salissaient depuis sept siècles la mémoire des bonshommes dont l'idéal était fait de liberté, d'égalité fraternelle et de recherche spirituelle.

Pendant de longues années, ce très grand érudit, à la modestie exemplaire, travailla sereinement à apporter un peu de lumière sur le Catharisme, ce courant de pensée si riche de la pensée médiévale.

Se sentant trop âgé pour continuer à assumer la direction de la société, comportant la lourde tâche qu'exigeait la parution trimestrielle des Cahiers d'Etudes Cathares,

Déodat Roché avait transmis le flambeau à Lucienne Julien, l'une de ses collaboratrices. A son tour, celle-ci confia la direction de la société à un de ses jeunes membres. Au fil des années, plusieurs raisons concomitantes conduisirent de nombreux membres de la société à prendre un certain recul avec celle-ci.

Aujourd'hui, dans l'espoir de renouer les liens spirituels qu'avait voulu tisser Déodat Roché, un groupe de ses amis et admirateurs et aussi des personnes concernées au plus intime de leur âme par le fait cathare ont souhaité se retrouver au sein d'une Association régie par la loi de 1901. Du savant connu au chercheur isolé, nous souhaitons retrouver dans cette nouvelle Société toutes celles et

tous ceux qui souhaitent mieux connaître la Pensée cathare et retrouver les valeurs que les Bonshommes et les Bonnes Femmes préconisaient au Moyen-Age, en nos contrées.

Le Monde actuel souffre d'une prééminence des "valeurs" faisant large place à l'argent, à la domination de l'homme par d'autres hommes; l'indifférence et l'intolérance nous entourent. Nous souhaitons lutter, au contraire, en faveur du respect mutuel, de la dignité de chacun, de la recherche du beau et du vrai au milieu des contre-valeurs dont souffre l'Humanité.

Nous souhaitons aussi mettre en comparaison les grands thèmes véhiculés par la Gnose avec certains acquis de la science contemporaine; sous les mots et les symboles qui passent, une même vérité perdue au long des temps, lumière ténue offerte à l'Humanité comme viatique pour le seul voyage qui compte : celui qui la conduira à la Lumière immuable dès lors que les Temps seront accomplis.

*Ni fondateurs de secte, ni tenants d'un dogme rigide, nous souhaitons mettre en commun l'amitié et l'amour universel qui nous unissent. Nous souhaitons surtout, amis lecteurs, que vous veniez, nombreux et dans un même esprit ouvert, travailler avec nous, chercher avec nous, sur les traces des Cathares qui donnèrent leur vie terrestre pour que brille plus haut le Soleil de l'Esprit.*

*Le Comité*

---

### Composition du Bureau provisoire

Préalablement à la tenue d'une première assemblée générale, un bureau provisoire a pris en main la création de la société et sa mise en activité. En voici la composition

Présidente Lucienne Julien  
Vice-président Fernand Costes  
Vice-président délégué Jean Blum  
Trésorière Gentiane Ratié  
Trésorière-adjointe : Claude Gin  
Secrétaire Jean-Philippe Astruc  
Secrétaire-adjointe : Mireille Borrot

---

## VALEURS MEDIEVALES TOUJOURS PRESENTES

**A**u 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles dans les états des Comtes de Toulouse s'était développée une civilisation raffinée, brillante, très en avance sur son temps; la société était basée sur la triple notion de pretz, de paratge et de convivencia. Le sens de ces trois termes demande un éclaircissement.

Le Pretz représente la valeur d'un individu non point en fonction de sa naissance, de sa fortune, de son rang social, mais en fonction de sa courtoisie, de son respect de la parole donnée de sa générosité pouvant aller jusqu'au sacrifice de sa vie, de son souci de défendre les deshérités, les faibles, les malheureux, de ses vertus chevaleresques de courage, d'endurance, de volonté, de sa foi dans l'absolue égalité des humains.

Le Paratge exalte le sentiment de l'homme, d'un honneur sans faiblesse, sans compromission. Règle de vie extérieure certes mais aussi loi morale intérieure, le Paratge

suscite aussi bien le don des biens que le don de soi à un haut idéalisme. Il est exprimé par Cyrano de Bergerac par le terme de "panache" mais il est dénué de vanité ou d'orgueil, il est discret parfois mais amène à l'héroïsme souvent.

La Convivencia correspond à la faculté qui permet à une individualité d'accepter sans colère, ni haine comportements et points de vue différents des siens propres; en dehors de tout racisme, de tout nationalisme elle est le respect de l'Autre dans ses pensées et dans ses croyances; elle est le droit à la liberté de pensée, d'expression, de sentiment.

Terre d'échanges commerciaux certes, en relation avec le proche et le Moyen Orient mais aussi terre d'échange de connaissances intellectuelles, de doctrines philosophiques et religieuses les états de la dynastie raimondine connaissent une société éprise de



liberté, passionnée par les questions métaphysiques. Libérés du lien féodal par des constitutions écrites obtenues du Seigneur avec qui ils vivent en bonne intelligence le plus souvent, les bourgeois ont obtenu la possibilité de s'administrer eux-mêmes; et dès la fin du 12<sup>e</sup> siècle Tarascon-sur-Ariège, St Gaudens, Toulouse, Narbonne et bien d'autres cités sont de petites démocraties dans lesquelles libertés et franchises sont accordées par des textes écrits. Le choix des Consuls, des Capitouls ou des Jurats, la répartition de l'impôt, l'application des lois présentent des caractères d'égalité qui se retrouvent dans le domaine intellectuel puisque dans les cités occitanes, juifs, arabes ou chrétiens ont des droits identiques; dans l'enseignement, dans la vie intellectuelle, dans les charges et l'administration.

Cette même égalité se retrouve dans le domaine économique sans distinction de sexe. La fille célibataire hérite de son père à parts égales avec ses frères, la femme peut exercer un métier, un commerce comme l'homme d'oc.

Suprématie de la valeur individuelle sur la naissance, souci d'égalité, respect de la liberté, haine du mensonge, recherche de la connaissance spirituelle, de la vérité sont les objectifs de cette société occitane.

Mais la Croisade vint, et ses coutumes du Nord avec le droit juridique de la royauté capétienne. Le Midi tomba dans une lourde somnolence pendant des siècles. Mais les valeurs défendues par les Cathares et les Languedociens ne restent-elles pas des valeurs actuelles que beaucoup de nos contemporains voudraient voir reflleurir ?

Dans notre siècle de mensonge où les contre-vérités nous agressent sous les formes les plus diverses à chaque instant de notre vie, bien des humains aspirent à la vérité.

Dans notre société où tant d'hommes et de femmes font preuve de volonté de puissance et de domination, d'amour effréné de l'argent roi combien d'autres souhaiteraient compréhension et voudraient ressentir l'aide fraternelle d'autrui alors qu'ils ne rencontrent

qu'indifférence. Combien d'autres désirent vivre paisiblement sans que leur soit reproché sans cesse leur race, sans que soit bafouée leur croyance ou leur religion.

Notre presque XXI<sup>e</sup> siècle ne pourrait-il faire siennes les valeurs préconisées et défendues par les Cathares ?

Hommes et femmes de bonne volonté ne devraient-ils pas tous ensemble retrouver la foi en la valeur de l'homme et en sa perfectibilité, défendre la liberté et se dresser contre tortures, emprisonnements arbitraires et massacres.

N'est-il pas possible, par un effort commun et constant de retrouver le respect de l'Autre, de tous les Autres, le sens de l'Équité et surtout le souci d'une entr'aide fraternelle.

Les Cathares considéraient que l'homme avait sur terre une triple mission.

Se perfectionner lui-même pour retisser le corps de lumière perdu lors de la "chute", par la descente de la Matière, cette descente indispensable pour acquérir la

liberté qui ne lui avait été donnée qu'en jouissance,

prendre conscience de sa responsabilité à l'égard des autres, de tous les autres, à l'égard des animaux, des plantes, de toute la nature,

Et remplir sa mission d'Amour à l'égard de tout ce qui vit, de tout ce qui est.

Devenir la 10<sup>e</sup> Hiérarchie, celle de la Liberté et de l'Amour, n'est-ce point pour l'homme et la femme de cette fin de siècle mission exaltante et devoir impérieux contre le chaos matériel et moral de notre monde actuel ?

Lucienne Julien



# CHRONIQUE LITTÉRAIRE

## L'ÉCOLOGIE PLANÉTAIRE

évoquée avec gaieté et humour par **Gérald Durrell**

*Un appel à la prise de conscience cosmique*

Loin des états d'âme et des idéologies mais fort de sa haute compétence de savant naturaliste et de ses expériences d'explorateur dans les deux hémisphères le fondateur, dir-hon, du wild life preservation trust (Trinity, Jersey, Channel Islands) pose de la façon la plus attachante mais combien percutante le problème des rapports de l'homme avec l'environnement. "The mockery bird" (1981 William Collins Sons & C°, London, 1983 Ulvercroft large print, Leicester) est un des symboles d'espèces disparues ou en voie de disparition.

Son cadre de vie est un de ces confetti d'ancien Empire (le britannique) qui donnent tant de fil à retordre aux grandes puissances et même à celles que le langage diplomatique désigne comme étant "à intérêts limités".

Zenkali, l'île heureuse où les eaux du Pacifique rencontrent celles de l'Océan indien a tout pour paraître un petit paradis bien que ses principales sources d'existence, le Mockery Bird et l'arbre Ombu soient déjà considérées comme disparues. Au moment où le petit état va accéder à son indépendance l'oiseau-symbole et l'arbre précieux sont découverts par un sympathique couple de non-conformistes mais dont l'humanisme est celui de Gérald Durrell. Cette découverte ranime une ancestrale haine entre les tribus Ginkas dont l'oiseau moqueur était la divinité et Fangoua. Une guerre menace. La situation se complique à la suite d'un projet de construction d'un aéroport qui nécessiterait l'immersion d'une souriante vallée et la transformerait en sordide district portuaire.

L'affaire prend des dimensions politiques internationales. L'île est envahie par les forces militaires britanniques et la presse mondiale. Face à face se trouvent les conservateurs fanatiques de Londres et avec eux des éléments sans scrupules qu'ils ont manipulé et les défenseurs de la nature qui ont une tâche très ardue.

Ainsi le souverain qui se fait appeler "Kingy" a acquis par sa formation à Eton un sincère attachement à la démocratie mais cela ne l'empêche pas de laisser parfois entrevoir qu'il pourrait bien un jour rétablir le cannibalisme si tout allait mal... Il

a l'appui efficace du Conseiller politique britannique Hannibal Oliphant, un de ces Anglais dont le spleen et les extravagances masquent une vaste érudition, le tempérament de savant et une juste vision des choses. Parmi d'autres amis de valeur se distingue la missionnaire américaine de l'Eglise du "Second coming" de Virginia; un être hors série qui semble sortir d'un western ou d'un roman de science fiction mais donc la cosmogonie est infiniment plus près des cultes de l'île que le christianisme des missionnaires catholiques et protestants.

Comme souvent dans les romans anglais il y a un "happy end". Dans un climat de sérénité et de bonne humeur la paix est rétablie et aussi l'obscurité de Zenkali. On ne peut pas avoir en même temps le district industriel et l'Eden.

Sur d'autres confetti d'Empire ou ailleurs les conflits ne prendront pas toujours une issue aussi idyllique. Mais sur toute la planète la prise de conscience des rapports de l'homme et de la nature s'étale et s'enracine.

*Carmen Ennesch.*



## Livres à paraître courant Mai 1990

**Lucienne Julien :**

*“Cathares et Catharisme, de l'esprit et la persécution”*

Collection *“Horizons ésotériques”* ed. Dangles.

Et chez l'auteur, 23, av. Kennedy, 11100 Narbonne.

**André Maynard :**

*“Les invisibles portes”*,

poèmes et illustrations de l'auteur.

Chez l'auteur, Montferrier, 09300 Lavelanet.

---

### *Les bonshommes*

*D'Albi jusques à Foix, de Minerve au Tabor  
Ils passaient deux par deux, fidèles, inlassables  
Leurs pieds nus écorchés s'imprimant sur les sables  
Et leur cœur rayonnant d'un lumineux trésor*

*Orpailleurs de la foi, qu'importait le décor :  
Citadelle ou château, chaumière ou humble étable  
Ils déposaient pieusement sur chaque table  
Pour le noble et le serf le pain du pur Amour*

*Chaque matin pour eux inscrivait une Geste  
Si l'un tombait, l'autre continuait la quête  
Loin des sentiers pervers, vers le but primordial*

*Yeux baissés, ils allaient sous leurs vêtements sombres  
Chaque soir ils portaient, ombres parmi les ombres  
Dans leurs doigts déchainés un renaissant Graal.*

André Maynard

extrait de *“Les invisibles portes”*

## *Lettre de Simone Weil à Déodat Roché.*

**J**e viens de lire chez Ballard votre belle étude sur l'amour spirituel chez les cathares pour le n° d'oc... J'avais déjà lu auparavant, grâce à Ballard, votre brochure sur le catharisme.

Ces deux textes ont fait sur moi une vive impression.

Depuis longtemps déjà je suis vivement attirée vers les cathares, bien que sachant peu de choses à leur sujet. Une des principales raisons de cette attraction est leur opposition concernant l'Ancien Testament, que vous exprimez si bien dans votre article, où vous dites justement que l'adoration de la puissance a fait perdre aux Hébreux la notion du bien et du mal. *Le rang de texte sacré accordé à des récits pleins de cruautés impitoyables m'a toujours tenue éloignée du christianisme, d'autant plus que depuis vingt siècles ces récits n'ont jamais cessé d'exercer une influence sur tous les courants de la pensée chrétienne; si du moins on entend par le christianisme les Eglises aujourd'hui classées dans cette rubrique.* Saint-François d'Assise lui-même, aussi pur de cette souillure qu'il est possible de l'être, a fondé un Ordre qui à peine créé a presque aussitôt pris part aux meurtres et aux massacres. *Je n'ai jamais pu comprendre comment il est possible à un esprit raisonnable de regarder le Jehovah de la Bible et le Père invoqué dans l'Evangile comme un seul et même être.* L'influence de l'Ancien Testament et celle de l'Empire Romain, dont la tradition a été continuée par la papauté, sont à mon avis les deux causes essentielles de la corruption du christianisme. *Vos études m'ont confirmée dans une pensée que j'avais déjà avant de les avoir lues, c'est que le catharisme a été en Europe la dernière expression vivante de l'antiquité pré-romaine.* Je crois qu'avant les conquêtes romaines les pays méditerranéens et le Proche-Orient formaient une civilisation non pas homogène, car la diversité était grande d'un pays à l'autre, mais continue; qu'une même pensée vivait chez les meilleurs esprits, exprimée sous diverses formes dans les mystères et les sectes initiatiques d'Egypte et de Thrace, de Grèce, de Perse, et que les ouvrages de Platon constituent l'expression la plus parfaite que nous possédions de cette pensée. Bien entendu, vu la rareté des documents, une telle opinion ne peut pas être prouvée; mais entre autres indices Platon lui-même présente toujours sa doctrine comme issue d'une tradition antique, sans jamais indiquer le pays d'origine; à mon avis, l'explication la plus simple est que les traditions philosophiques et religieuses des pays connus par lui se confondaient en une seule et même pensée. *C'est de cette pensée que le christianisme est issu; mais les gnostiques, les manichéens, les cathares semblent seuls lui être restés vraiment fidèles. Seuls ils ont vraiment échappé à la grossièreté d'esprit, à la bassesse du cœur que la domination romaine a répandues sur de vastes territoires et qui constituent aujourd'hui encore l'atmosphère de l'Europe.*



*Il y a chez les manichéens quelque chose de plus que dans l'antiquité, du moins l'antiquité connue de nous, quelques conceptions splendides, telles que la divinité descendant parmi les hommes et l'esprit déchiré, dispersé parmi la matière. Mais surtout ce qui fait du catharisme une espèce de miracle, c'est qu'il s'agissait d'une religion et non simplement d'une philosophie. Je veux dire qu'autour de Toulouse au XII<sup>e</sup> siècle la plus haute pensée vivait dans un milieu humain et non pas seulement dans l'esprit d'un certain nombre d'individus. Car c'est là, il me semble, la seule différence entre la philosophie et la religion, dès lors qu'il s'agit d'une religion non dogmatique. Une pensée n'atteint la plénitude d'existence qu'incarnée dans un milieu humain, et par milieu j'entends quelque chose d'ouvert au monde extérieur, qui baigne dans la société environnante, qui est en contact avec toute cette société, non pas simplement un groupe fermé de disciples autour d'un maître. Faute de pouvoir respirer l'atmosphère d'un tel milieu, un esprit supérieur se fait une philosophie; mais c'est là une ressource de deuxième ordre, la pensée y atteint un degré de réalité moindre. Il y a eu vraisemblablement un milieu pythagoricien, mais nous ne savons presque rien à ce sujet. A l'époque de Platon il n'y avait plus rien de semblable, et l'on sent continuellement dans l'œuvre de Platon l'absence d'un tel milieu et le regret de cette absence, un regret nostalgique. Excusez ces réflexions décousues; je voulais simplement vous montrer que mon intérêt pour le catharisme ne procède pas d'une simple curiosité historique, ni même d'une simple curiosité intellectuelle. J'ai lu avec joie dans votre brochure que le catharisme peut être regardé comme un pythagorisme ou un platonisme chrétien; car à mes yeux rien ne surpasse Platon. La simple curiosité intellectuelle ne peut mettre en contact avec la pensée de Pythagore et de Platon car à l'égard d'une telle pensée la connaissance et l'adhésion ne sont qu'une seule opération de l'esprit. Je pense de même au sujet du catharisme. Jamais il n'a été si nécessaire qu'aujourd'hui de ressusciter cette forme de pensée. Nous sommes à une époque où la plupart des gens sentent confusément, mais vivement, que ce que l'on nommait au XVIII<sup>e</sup> siècle les lumières constitue — y compris la science — une nourriture spirituelle insuffisante; mais ce sentiment est en train de conduire l'humanité par les plus mauvais chemins. Il est urgent de se reporter, dans le passé, aux époques qui furent favorables à cette forme de vie spirituelle dont ce qu'il y a de plus précieux dans les sciences et les arts constitue simplement un reflet un peu dégradé. C'est pourquoi je souhaite vivement que vos études sur les cathares trouvent auprès du public l'attention et la diffusion qu'elles méritent. Mais des études sur ce thème, si belles qu'elles soient, ne peuvent suffire. Si vous pouviez trouver un éditeur, la publication d'un recueil de textes originaux, accessible au public, serait infiniment désirable.*

*Simone Weil,  
professeur de philosophie  
et écrivain (1909 - 1943)  
Lettre à Déodat Roché  
23 janvier 1940*

## ADHESIONS A LA SOCIETE

Notre grande aventure dont nous espérons qu'elle sera aussi la vôtre ne devra compter avec aucune subvention ou aide extérieure.

“Spiritualité cathare hier, aujourd'hui, demain” devra se suffire quant à sa gestion financière.

A nos compagnons de route nous demanderons une simple cotisation annuelle dont le plancher sera de 100 francs... et tout dépassement sera évidemment le bienvenu.

En un premier temps nous vous proposons quatre bulletins par an et espérons assez rapidement les étoffer, organiser des réunions, éventuellement des journées d'étude...

Vous nous obligeriez, si vous voulez bien nous rejoindre, en adressant votre cotisation à :

Mme G. RATIÉ  
5, Rue Edmond Audran  
34100 Béziers

Un compte courant propre à la Société sera ouvert dès la tenue de la première assemblée générale, dans un proche avenir.



*Cette route - espoir - montait au ciel  
Comme au cœur de la vie  
Comme trouée dans les étoiles  
Trouée noire dans le ciel.*

Tableau et poème de notre sociétaire et amie  
Chantal Guéry-Escudier